Mardi 6 Janvier 1891 — CINQ CENTIMES — 7e Année. — N° 6

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
ROUBAIX, rue du Vieil-Abreuvoir, N° 12
TOURCOING, rue Verte, 56

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
3 mois, 4 fr. 50. — Un an, 18 fr.
NORD et départements limitrophes
3 mois, 6 fr. — Un an, 24 fr.
L'abonnement continue sauf avis contraire.

# L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain quotidien

PRIX DES ANNONCES :
ANNONCES . . . . . . . 0 fr. 25 la ligne
RECLAMES . . . . . . . 0 fr. 50 —
FAITS DIVERS . . . . . 0 fr. 75 —
LOCALES . . . . . . . . 1 fr. 00 —

TÉLÉPHONE

# Elections Sénatoriales du 4 Janvier 1891 — Résultats

## LES ÉLECTIONS SÉNATORIALES

La journée du 4 janvier a été un triomphe éclatant pour la République.

Au moment où nous mettons sous presse, nous gagnons dix sièges et, sauf dans la Vendée, les réactionnaires ont été battus partout où ils se présentaient.

C'est un succès sans précédent et dont tous les amis du progrès seront justement fiers.

Notre région s'est montrée à la hauteur de cette situation exceptionnelle et nous sommes heureux de la compter parmi les départements qui ont donné à la République les plus imposantes majorités.

Dans le Pas-de-Calais, la liste républicaine a été élue avec un excédent de sept cents voix.

Sur plus de deux mille électeurs, cinq cents à peine sont restés fidèles à la réaction.

M. de Freycinet est élu à Paris par la presque unanimité des votants ainsi que MM. Tolain et Ranc.

M. Jules Ferry est élu dans les Vosges.

Tels sont les faits saillants de la journée.

Les résultats n'ont pas été moins heureux dans le Nord.

Notre ami Maxime Lecomte a réuni, dès le premier tour, une majorité telle que la réaction qui comptait certainement sur un succès relatif en a été stupéfaite.

Le candidat du Congrès républicain est venu en tête de la liste laissant loin derrière lui M. Hellin et M. Telliez.

Ce dernier, malgré tous les efforts de l'*Echo du Nord*, a eu beaucoup de peine à grouper 348 suffrages.

C'est l'écrasement de l'*Echo du Nord* et de la détestable politique qu'il a voulu conseiller au pays.

On voit maintenant quelle est la valeur exacte de cette doctrine, qui consiste à abandonner et à sacrifier aux pieds de la réaction, les programmes et les théories qui ont fait notre force jusqu'à ce jour.

Nous savons aujourd'hui à quoi nous en tenir, la République ouverte, la République sans républicains, compte 348 partisans dans le suffrage restreint.

Que serait-ce devant le suffrage universel ?

Jamais défaite n'a été plus complète, plus décisive, plus indiscutable.

Au second tour, naturellement, malgré les objurgations de la *Dépêche* et du *Nouvelliste*, toutes les voix dissidentes se sont reportées sur M. Maxime Lecomte.

C'est un des plus beaux exemples de force, de discipline et d'union qu'ait pu offrir un parti.

Il n'y a pas eu une seconde d'hésitation ou de mécontentement, l'élection a été réglée en quelques instants et M. Maxime Lecomte en est sorti vainqueur, tandis que M. Hellin restait avec sa courte honte.

La conclusion pratique qu'on peut tirer de cette élection c'est :

1° Que la réaction cléricale perd chaque jour du terrain dans le Nord et que tout espoir de succès lui est désormais fermé ;

2° Qu'il n'y a place dans ce département que pour les opinions nettement tranchées, le corps électoral ayant manifesté, d'une façon peu douteuse, sa vive répulsion pour tous les compromis, pour tous ceux qui prétendaient marier le pape avec la République de Venise.

Ce qui est particulièrement significatif, c'est le résultat du premier tour, on pouvait supposer que les divisions néfastes qu'on cherchait à jeter dans nos rangs ébranleraient le corps électoral qui, sûr de se ressaisir au second tour, se laisserait entraîner dans une manifestation toute personnelle de ses sympathies.

Il n'en a rien été.

Les électeurs ont voté avec un ensemble admirable et ils n'ont pas attendu un second scrutin pour affirmer leur volonté formelle de faire triompher la République progressiste.

Ce succès, auquel nous avons collaboré dans la mesure de nos forces et qui justifie si bien la ligne de conduite que nous avions adoptée et que nous avions conseillée au parti républicain, démontre qu'une politique active, féconde, résolument avancée est la seule qui convienne au pays.

Nous aimons à croire que cet enseignement ne sera pas perdu par les hommes qui sont au pouvoir et nous invitons le gouvernement et ses fonctionnaires à en méditer la portée.

Cette journée du 4 janvier a été bonne pour tous les progressistes.

Vive la République !

Th. BERGÈS.

## RÉSULTATS :

### Nord

DEUXIÈME TOUR DE SCRUTIN

**Inscrits : 2345**

| | |
|---|---|
| MM. | |
| Maxime Lecomte. | 1277 |
| Hellin . . . . . . | 1031 |

***M. Maxime Lecomte est élu.***

Au premier tour de scrutin les voix s'étaient ainsi réparties : MM. Maxime Lecomte 1007 voix ; Telliez 348 ; Hellin 964.

## La Journée

### A LA GARE

La plupart des délégués sénatoriaux sont arrivés dans la matinée et ont amené à la gare une animation inaccoutumée ; à leur descente des trains, ils étaient assaillis par les porteurs de bulletins de chaque candidat. En arrivant en ville, ils voyaient sur tous les monuments publics, sur le Théâtre entr'autres, des affiches aux couleurs variées portant les noms des candidats.

### A LA PRÉFECTURE

L'Hôtel de la Préfecture disparaît aussi sous les mêmes affiches. Dès huit heures du matin, le service de police, sous le commandement de M. Chauvin, commissaire du 5e arrondissement, s'organise sur la place de la République en attendant les délégués. Mais le temps est tellement brumeux et humide, que ces messieurs ne se pressent pas. Aussi bien que l'heure de convocation fut fixée à huit heures, ce n'est que vers dix heures et demie que les bureaux purent être formés, de la façon suivante :

**BUREAU CENTRAL.**

Président : M. Paul Eugène.
Assesseurs : MM. Rigaut ; Louis Desrousseaux, d'Ennetières ; Malot, de Cassel ; de la Phalecque, d'Englos.
Secrétaire : Brackers d'Hugo.

**1er bureau**

Président : Bonte.
Assesseurs : Wartelle, Degruson, Becquart.
Secrétaire : Blondeau.

**2e bureau**

Président : Camart.
Assesseurs : Victor Deprez, Thiriez, Houdez.
Secrétaire : Waymel.

**3e bureau**

Président : De Varei les.
Assesseurs : Verlet, Lenglart, Barbery.
Secrétaire : Fortrie.

**4e bureau**

Président : Vandame.
Assesseurs : Clouet des Perruches, Parent, Caen.
Secrétaire : Masquelier.

**5e bureau**

Président : Le Mesre de Pas.
Assesseurs : Bisiaux, Burny, Loyer.
Secrétaire : Barbery.

**6e bureau**

Président : Nicolle.
Assesseurs : Contant, Duquenne, Blondel.
Secrétaire : Castel.

**7e bureau**

Président : M. Grandel.
Assesseurs : MM. Schouttetes, Moy, Lajoie
Secrétaire : M. Dubreucq.

**8e bureau**

Président : M. Faucher.
Assesseurs : MM. Carnoye, Lalou, Delavaivre.
Secrétaire : M. Caron.

**9e bureau**

Président : M. Meurisse.
Assesseurs : MM. Defaut, Schmeitz, Nairaince Hardy.
Secrétaire : M. Louis Roger.

**10e Bureau**

Président : M. Bère.
Assesseurs : MM. Bulteau-Florian, Alhant, Lelong.
Secrétaire : M. Leroy.

A partir de 10 heures 1/2, on vote sans relâche à tous les bureaux jusqu'à midi, heure à laquelle M. le président Paul déclare clos le scrutin. On procède au dépouillement qui donne les résultats qu'on vient de lire.

Pendant le scrutin, la plus grande animation règne dans le salon de la Préfecture. On fait des conjectures sur les résultats ; les avis sont très partagés ; on se demande quel sera l'attitude de M. René Telliez et s'il ne faudra pas procéder à un troisième tour, le ballottage du premier ne faisant doute pour personne.

### Un triste incident

Cette première partie de la journée a été marquée par une morte subite en pleine salle de vote. M. Ghesquière, maire et délégué d'Estaires s'avançait précipitamment, vers onze heures et demie, dans la direction du 4e bureau quand, tout-à-coup, on le vit affaisser. On s'empressa de le relever et de le transporter dans une antichambre sur un canapé où on essaya de lui prodiguer des soins qui malheureusement furent inutiles : M. Ghesquière avait succombé à une attaque d'apoplexie foudroyante.

Le corps de M. Ghesquière a été, de par l'ordre de M. le Préfet, déposé dans une chambre de l'hôtel de la Préfecture ; il sera transféré aujourd'hui dans sa commune.

M. Ghesquière était âgé de 72 ans.

### *La proclamation des résultats*

Il est environ une heure moins le quart quand M. le président Paul proclame les résultats compulsés de tous les bureaux. Il reste, en ce moment, près de cinq cents délégués dans le salon. Ces résultats du premier tour du scrutin sont accueillis par les cris de : Vive la République ! Vive Maxime Lecomte !

Le second tour devant s'effectuer de deux heures à cinq heures du soir, les délégués se retirent par groupes pour aller déjeuner et commentent les chances de chacun des candidats. La majorité croit au succès de M. Maxime Lecomte.

Ces résultats ont été accueillis avec plaisir par toute la population.

### ENTRE LES DEUX SCRUTINS

Pendant la suspension de séance entre les deux tours de scrutin, les partisans de chaque candidat se sont réunis pour étudier la conduite à tenir.

Les partisans de M. René Telliez se sont décidés à renoncer à la lutte, comme le prouve l'affiche suivante qui a été apposée sur tous les murs :

**M. R. Telliez déclare se désister en faveur de M. Maxime Lecomte, qui reste le seul candidat républicain.**

Les partisans du candidat agricole, M. Hellin, craignant que certains électeurs n'aient pas trouvé à manger à Lille, faisaient promener en ville des *sandwichs*, tout comme pour un déballage.

Malheureusement ce n'était pas très substantiel et les ventres affamés furieux de ne pouvoir se mettre sous la dent ces sandwichs ridicules, ont prié le célèbre agriculteur de retourner à ses labours, en lui offrant une veste bien ouatée pour le prémunir contre les intempéries de la saison.

### LE SECOND TOUR DE SCRUTIN

L'animation qui a régné durant toute la matinée à la Préfecture a repris de plus belle à deux heures. Dans tous les groupes qui se forment, on discute la chance des deux candidats restés en présence ; dans les deux camps on compte sur les voix qui s'étaient portées le matin sur M. Telliez pour obtenir la majorité. Dans les colloques que nous avons entendus, on sent néanmoins que le favori sera M. Maxime Lecomte.

### LES RÉSULTATS

A cinq heures, M. le Président Paul donne le signal de la clôture du scrutin. Immédiatement tous les bureaux commencent le dépouillement qui est suivi avec le plus vif intérêt par les électeurs.

A six heures moins le quart, ce travail était terminé et, c'est au milieu du plus grand silence, que M. le Président proclame les résultats donnés plus haut.

Ces résultats sont accueillis par un immense cri de : Vive la République ! Vive Maxime Lecomte ! et c'est au chant de la *Marseillaise* que les délégués quittent les salons de la Préfecture.

La nouvelle se répandit rapidement au milieu de la foule qui attendait place de la République, malgré la pluie, et ici de nouvelles acclamations de : Vive Maxime Lecomte ! Vive la République ! ont accueilli cette victoire d'un vaillant républicain.

Notre rédacteur n'a pas attendu la proclamation du bureau central pour apporter la nouvelle à M. Maxime Lecomte. La récapitulation des résultats partiels a été faite aussitôt, ce qui l'a permis au nouveau sénateur de rédiger séance tenante la circulaire de remerciements suivante qu'il adresse à ses électeurs :

## REMERCIEMENTS
DE
## M. Maxime Lecomte

**A Messieurs les Electeurs sénatoriaux DU NORD**

*Le parti républicain du Nord a montré une discipline et un entrain admirables.*

*Vous avez compris que vous aviez des intérêts régionaux considérables à défendre.*

*Vous avez compris également que la République est un gouvernement de progrès incessant, que ne pas avancer, c'est reculer ; que nous devons maintenir intégrales les conquêtes de la démocratie et par l'accord des pouvoirs publics réaliser les réformes réclamées par le pays.*

*Pour une œuvre d'union et de progrès vous pouvez absolument compter sur mon concours dévoué et du fond du cœur je vous adresse l'expression de ma reconnaissance.*

MAXIME LECOMTE

### PAS-DE-CALAIS

**Liste républicaine**

| | Candidat | Voix | |
|---|---|---|---|
| MM. | Huguet, sén. sort. | 1265 | Elu. |
| | A. Déprez, député | 1260 | — |
| | Camescasse, anc. député | 1214 | — |
| | Bouilliez | 1250 | — |

**Liste réactionnaire**

| | Candidat | Voix |
|---|---|---|
| MM. | Delisse, anc. député | 570 |
| | Lefebvre du Prey, anc. d. | 496 |
| | Crouy | 463 |
| | Comte d'Havrincourt | 501 |

### Côte-d'Or

*Dijon.* — Votants 1041. — Majorité absolue : 520.

| | Candidat | Voix |
|---|---|---|
| MM. | Muteau, républicain | 347 voix. |
| | Joigneau, rép. | 340 |
| | Eiffel, rép. | 103 |
| | Bouchard, réac. | 50 |
| | Defrancqueville, cons. | 195 |

Ballottage.

2e tour

| | Candidat | Voix |
|---|---|---|
| MM. | Joigneau | 467 |
| | Muteaud | 392 |
| | Etialu | 174 |

Un 3e tour est nécessaire.

### Basses-Pyrénées

*Pau.* — Inscrits : 1024. — Votants 1023

| | Candidat | Voix | |
|---|---|---|---|
| MM. | Marcel Barthe, rép. sort. | 733 | Elu. |
| | Haulon, rép. sort. | 725 | — |
| | Vignancourt, dép. sort. | 720 | — |

### Deux-Sèvres

*Niort.*

MM. Garran de Malzen, r. s. — 439 v. Elu.

### Haut-Rhin

*Belfort.* — Inscrits 174. — Votants 171

| | Candidat | Voix | |
|---|---|---|---|
| MM. | Fréry, républ. sortant | 126 v. | Elu. |
| | Blanc, | 36 | |
| | Pivert, | 9 | |

### Haute-Saône

*Vesoul.* — Inscrits 894. — Votants 886

| | Candidat | Voix | |
|---|---|---|---|
| MM. | Brusset, républicain | 749 voix | Elu. |
| | Levrey, républicain | 733 | — Elu. |

### Haute-Savoie

*Annecy.* — Inscrits : 672

| | Candidat | Voix | |
|---|---|---|---|
| MM. | Chardon, républicain sor. | 577 | Elu. |
| | Chaumonteil, rép. s. | 552 | Elu. |

### Haute-Vienne

*Limoges*

| | Candidat | Voix | |
|---|---|---|---|
| MM. | Teisserenc de Bort, r. sort. | 444 | Elu. |
| | Pénicaud, rép. sortant. | 408 | Elu. |
| | Donnet, rép. sortant | 423 | Elu. |
| | Pressat, radical | 126 | |
| | Ranson, radical | 99 | |
| | Denniel, radical | 100 | |

### Hautes-Pyrénées

*Tarbes.* — Inscrits, 712

| | Candidat | Voix | |
|---|---|---|---|
| MM. | Dupuy, rép. | 401 | Elu. |
| | Général Deffis, rép. sort. | 387 | Elu. |
| | Alicot, rép. | 277 | |
| | Bergès, rép. | 231 | |

### Oran

M. Jacques, sénateur, républicain sortant a été réélu par 233 voix sur 235 votants.

### Orne

*Alençon*

| | Candidat | Voix | |
|---|---|---|---|
| MM. | De la Siguetière, cons. s. | 521 | Elu. |
| | Liber, cons. sort. | 509 | Elu. |
| | Poriquet, cons. sort. | 503 | Elu. |
| MM. | Fleury, républicain, | 446 | |
| | Lherminier, rép. | 343 | |
| | Duprenon, rép. | 331 | |

### Puy-de-Dôme

*Clermont-Ferrand.* — Votants 1155
Suffrages exprimés : 1150

| | Candidat | Voix | |
|---|---|---|---|
| MM. | Gaillard, rép. sort. | 650 | Elu. |
| | Gomot, anc. dép. sort. | 648 | Elu. |
| | Guyot Lavalin, rép. sort. | 642 | Elu. |
| | Bavrière, anc. dép. sort. | 585 | Elu. |
| | Girot Pouzol, rép. sort. | 526 | |
| | Leguay, rép. sort. | 368 | |
| | Laville, député rép. | 267 | |
| | Chantagrel, an. dép. rép. | 240 | |
| | Guillemin, rép. | 75 | |
| | Duchasseint, | 3 | |

### Pyrénées-Orientales

*Perpignan.* — Inscrits 474. — Votants 402

| | Candidat | Voix | |
|---|---|---|---|
| MM. | Arago, répub. s. | 291 v. | Elu. |
| | Escarguel, rép. s. | 109 | |
| | Vilar, député, rép. | 220 | |
| | Escanyé, anc. d. rép. | 112 | |
| | Teist, rép. | 127 | |

Ballottage pour le 2e siège

2e tour

| | Candidat | Voix | |
|---|---|---|---|
| MM. | Edouard Vilar, rép. | 257 | Elu. |
| | Escansyé | 144 | |
| | Escarguel | 45 | |

### Rhône

*Lyon.* — Inscrits 752. — Votants 750.

| | Candidat | Voix | |
|---|---|---|---|
| MM. | Milland, rép. sortant | 488 | Elu. |
| | Guyot, rép. sortant | 403 | Elu. |
| | Munier, rép. sortant | 504 | Elu. |
| | Perras | 450 | Elu. |

Ont obtenu :
MM. Aumoye, Coste-Labaume, radicaux, 214. — Ulysse, radical, 236. — Chênelette,

---

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 91

## Mortes et Vivantes

DEUXIEME PARTIE

**LES FILLES**

Lorenza voulut se lever pour aller la rejoindre ou du moins lui indiquer par un signe qu'elle était près d'elle.

Dambert la contraignit à se rasseoir en lui saisissant le poignet d'un geste brusque.

— Per Bacco, dit-elle, vous avez du nerf, vous !

Il s'excusa.

— Ne bougez pas, je vous en prie, supplia-t-il... Plus tard, je vous dirai... vous saurez tout. Il ne faut pas qu'on vous voie !

Et tout bas :

— Ainsi, elle est la maîtresse de cet homme ?

— Oui.

Et, haussant les épaules, Lorenza ajouta avec indifférence :

— De lui ou d'un autre !

— Il y a longtemps ?

— Quelques jours seulement.

— Elle demeure ?..

— Rue Saint-Augustin.

— Quel numéro ?

— Dix.

— Près de sa sœur ! murmura Dambert.

— Cet appartement, reprit-il, c'est le comte qui le lui a donné ?

— Oui.

— On l'y voit souvent ?

— Souvent en effet !

Il se tut.

La tête appuyée sur ses mains, il se rongeait les ongles de rage, ne sachant à quel parti s'arrêter.

Puis les yeux à demi cachés entre ses doigts il ne se lassait pas de contempler le visage admirable de la Roselli.

Elle restait sérieuse au milieu de ses courtisans.

Au premier rang, le major Campayrol aussi tranquille que s'il n'eût pas connu la présence à Paris du père de cette Giovanna qui pouvait la rencontrer d'un jour à l'autre en compagnie de Vaunoise, son complice.

Et alors quelle explosion !

On aurait pu supposer que le petit major s'en amusait d'avance, comme un chat qui voit un bol de lait à sa portée, qu'il s'en délectait et se promettait une jouissance de choix, à la surprise de cet ami qu'il se préparait à vendre, en bon Iscariote qu'il était.

Il y avait aussi Réville, Billy, Ribas, qui tuaient le temps en passant leurs soirées au théâtre, en allant de l'un à l'autre, connus partout des contrôleurs, des ouvreuses et des artistes, surtout du côté des femmes.

Toutes les coulisses leur étaient ouvertes.

Et enfin Vaunoise, froid, distingué, son pardessus ouvert, laissant voir l'éclatante blancheur de la chemise et la rose de sa boutonnière.

Giovanna n'avait pas de chapeau.

Elle était enveloppée d'une sortie de bal de surah très chaude, et sur ses cheveux le capuchon doublé de satin vieil or encadrait le plus pur visage qu'il soit donné à un homme de contempler.

C'était bien la sœur jumelle de Jeanne !

Ses traits seuls eussent révélé son origine.

Dieu n'a pas fait deux ressemblances aussi complètes, aussi parfaites que celles-là !

Le père en admirait tout, la distinction suprême, l'indifférence froide avec laquelle elle laissait errer son regard sur ces amis qui l'accablaient de petits soins, le pli dédaigneux de ses lèvres et la mélancolie dont ce délicieux visage était imprégné.

C'était la même expression triste qui s'imprimait sur celui de Lorenza.

L'Italienne comprit-elle ce qui se passait dans l'âme de l'étranger ?

On pourrait le croire.

Car, posant sa main sur le bras de Dambert, elle lui dit doucement :

— Vous la méprisez peut-être pour la vie qu'elle mène !

— Moi ! fit-il comme au sortir d'un songe.

— Vous auriez tort ! Si vous saviez tout ce qu'elle a souffert ! Quelles misères nous avons endurées ! Quelle vie depuis notre enfance !

— Je ne la méprise pas, Lorenza, je l'aime.

— Vous l'aimez ?

— Oui, d'un amour immense, d'un amour pur et dévoué ! Je donnerais dix fortunes pour qu'elle soit heureuse... Je suis...

Il s'arrêta.

Pour ménager l'avenir, pour préparer sa vengeance, car à ce moment il la méditait terrible et sans pitié, il avait besoin de silence.

— Lorenza, dit-il en pressant la main de la jeune femme, je devine tout ce que votre jeunesse a subi de chagrins et de tortures. Je vous jure de vous donner un avenir qui vous les fera oublier. Vous ne me connaissez pas, mais je puis vous dire que je suis un honnête homme et que rien ne me coûtera pour accomplir cette promesse. Ecoutez-moi. Il ne faut pas que votre sœur rentre chez elle cette nuit ou je ne répondrais pas de moi-même. Je tuerais cet homme sur le seuil de sa chambre. Voulez-vous me servir ?

— Que dois-je faire ?

— Je vais quitter le café sans qu'on puisse me reconnaître. Une des portes est près de nous. On ne remarquera pas mon départ. Vous irez trouver Giovanna, et vous lui direz : — Viens avec moi. Quelqu'un veut te parler. — Si elle vous demande son nom, vous répondrez : — C'est le Rosso.

— Le Rosso ! s'écria l'Italienne... Il est à Paris ?

— Je l'ai ramené de là-bas. Le pauvre garçon m'a parlé de vous avec tant de tendresse, comme d'enfants qu'il aurait élevées, que je me suis pris d'amitié pour lui. Il est auprès du cocher qu'il a dû rejoindre au cirque où ma voiture m'attendait.

— Oh ! alors, elle viendra ! En effet, le Rosso nous a rendu de grands services.

— Vous avez bien compris, Lorenza ?

— Ne craignez rien. Je ne sais pas pourquoi, mais vous m'inspirez de l'amitié, et il me semble que je vous suivrais au bout du monde.

Il jeta un louis sur le marbre.

L'or produisit un tintement qui attira le garçon.

— Gardez tout, dit-il.

Et aussitôt, il sortit sans bruit en relevant le col de son pardessus.

Personne ne fit attention à son départ.

L'Italienne quitta sa place et se dirigea à travers les tables vers le groupe dont la Roselli était le point lumineux.

— C'est toi, dit la danseuse.

— Je pensais te rencontrer ici et je viens te chercher.

— Assieds-toi un instant avec nous.

Les habits noirs s'empressèrent autour de Lorenza.

— Pas moyen, dit-elle.

— Vous pouvez bien nous accorder une minute, sapreminette ! fit le major Campayrol.

— Impossible ! déclara l'Italienne en prenant le bras de sa sœur ; on m'attend et toi aussi.

— Qui donc ?

— Un ancien ami que tu seras contente de revoir.

— Un ami... fit-elle en cherchant dans ses souvenirs.

— Le Rosso.

A ce nom la danseuse se leva en poussant un cri de joie.

Mais Vaunoise la retint.

— Qu'est-ce que c'est que ça, le Rosso ? demanda-t-il.

— Un pauvre garçon qui nous a protégées autrefois.

— Qu'il entre !

— Il n'ose pas, dit Lorenza vivement.

— Pourquoi ?

— Il est trop mal vêtu.

— Qu'on aille le chercher en chœur, opina le baron de Billy, à moitié gris selon son habitude.

Déjà la Roselli s'élançait dehors.

Les autres la suivirent en désordre.

Alors il se passa une courte bagarre dont voici les diverses phases :

D'abord on vit, à la grande surprise des passants et des consommateurs, la Roselli et Lorenza se jeter dans les bras d'un fantoche dégingandé, hâve, maigre et bizarrement vêtu, sans souci des curieux étonnés de cette chaleureuse accolade de deux superbes filles à une manière de tzigane chétif et délabré.

Puis ce Tyrolien murmura quelques mots à l'oreille des jeunes filles qui se précipitèrent à l'intérieur du coupé pendant qu'il enjambait lui-même l'avant train de la voiture et sautait sur le siège.

Et, comme Vaunoise, furieux de cette fugue, posait la main sur la portière du coupé pour en arracher sa maîtresse, un homme, qui lui parut plus grand que nature, la barbe coupée à l'Américaine, lui saisit le bras, plongea deux secondes son regard noir dans celui du comte et le repoussa avec tant de rudesse qu'il alla trébucher sur Billy, lequel, déjà peu solide, s'abattit sur le trottoir en entraînant deux tables dans sa chute.

Avant que Vaunoise ne fût revenu de sa surprise, l'inconnu s'était placé dans le coupé fermait la portière et le cheval l'enlevait au grand trot en filant vers la Madeleine.

Le comte exaspéré le menaçait du poing.

Le major Campayrol triomphait, au contraire.

Il tira Vaunoise à l'écart :

— Je vous avais dit de ne pas toucher à cette fille ! J'étais sûr qu'un jour ou l'autre vous le trouveriez entre vous.

— Dambert !

— J'en ai eu peur !

— Serait-ce lui ?

— Peut-être.

— Nous nous reverrons, dit le comte blême de rage.

— Trop tôt, sans doute, mon bon, riposta Campayrol.

### XXVIII

FATALITÉ

L'enlèvement des deux sœurs s'était opéré si soudainement qu'elles n'avaient pas eu le temps de la réflexion.

En quittant Vaunoise et ses compagnons, la danseuse obéissait à l'appel de sa sœur et s'abandonnait tout entière au plaisir de revoir ce pauvre musicien grotesque, aux yeux des autres peut-être, mais qui lui rappelait des années de misères partagées et le dévouement d'un ami qui souffrait pour elle et du froid et de la faim en lui donnant son pain et les vêtements dont il avait si grand besoin lui-même.

Ce sont des souvenirs toujours vivaces dans une âme d'élite.

Le Rosso !

Ce nom l'avait fait bondir.

Giovanna s'était jetée dans ses bras.

Et alors le Tyrolien lui avait dit à l'oreille :

— Viens avec nous ; il le faut.

Instinctivement, elle avait obéi.

Mais quand la voiture fut à quelques centaines de mètres du café de la Paix, quand après avoir parcouru la rue Royale, elle s'engagea d'une vitesse désordonnée dans les Champs-Elysées à peu près déserts, elle se demanda où on la conduisait.

Quel était cet homme qui, assis devant elle, fermait les yeux comme pour ne pas la voir et ne trouvait pas un mot à lui dire ?

Certes, elle n'avait pas peur.

Après une jeunesse comme la sienne, on a l'âme cuirassée contre les surprises de l'existence et on ne tremble pas pour une promenade dans un bon coupé, en compagnie de gens qui n'ont rien d'effrayant.

D'ailleurs, sa sœur était auprès d'elle, cette amie de sa vie entière, cette compagne de ses dangers et de ses souffrances !

Elle tenait sa main dans la sienne.

Enfin, des coussins sur lesquels elle était assise, elle voyait sur le siège, à côté de l'imposant cocher, la silhouette bizarre du Rosso, avec son chapeau en pointe qui se profilait sur la profondeur d'un ciel peuplé d'étoiles.

C'étaient des amis qui l'entouraient.

Et pourtant sa poitrine se serrait sous l'étreinte d'une mystérieuse angoisse.

Regrettait-elle Vaunoise ?

Non, pas plus que Billy, Réville ou le major Campayrol.

Dans l'abîme de honte où elle était tombée par degrés, peu à peu, à la suite d'événements indépendants de sa volonté, à peu près comme une pierre roule au fond d'un précipice, entraînée par les lois de la pesanteur, elle ne regardait ces gens-là qu'avec la plus complète indifférence.

Ils représentaient à ses yeux l'acquéreur d'esclaves qui vient au marché des villes d'Asie et choisit son lot de chair humaine en faisant sonner haut ses ducats et ses piastres.

*(A suivre.)* CHARLES MÉROUVEL.